

Section I- Cadre général :

"L'agriculture est la culture du sol et d'une manière générale, l'ensemble des travaux transformant le milieu naturel pour la production des végétaux et des animaux utiles à l'homme".

Le petit Robert, dictionnaire de la langue française, 2003.

L'agriculture est fondamentale pour le développement économique d'un pays, même dans les nations les plus industrialisées, car ses objectifs principaux sont de collaborer à la production d'aliments et de produits basiques ainsi que de garantir la sécurité alimentaire d'un pays. De même, que l'agriculture et l'utilisation des terres génèrent différents produits et services non alimentaires, configurent l'environnement et affectent aux systèmes sociaux et culturels, c'est pour l'ensemble que l'agriculture est l'une des activités économiques plus importantes.

Pour pouvoir accomplir ses objectifs, l'agriculture a besoin d'un environnement favorable ainsi que de certaines politiques qui permettent la conjugaison de ses trois fonctions : économique, sociale et environnementale.

Selon le Département du développement durable de la FAO¹, les trois fonctions de l'agriculture possèdent des objectifs particuliers ; cependant, elles sont reliées entre elles car les résultats obtenus dans chacune d'entre elles ont des impacts importants sur les deux autres².

La fonction environnementale a pour but l'amélioration des activités agricoles afin de réduire ou d'éliminer les dommages provoqués à l'environnement. Les problèmes comme la biodiversité, les changements climatiques, la désertification, la qualité et la disponibilité de l'eau ainsi que la pollution sont analysés afin de trouver des actions pour les résoudre.

La fonction sociale cherche la conservation et la dynamisation des communautés rurales, surtout des jeunes, afin de maintenir l'agro écologie, d'améliorer la qualité de vie et de conserver les héritages culturels, car les communautés rurales et agricoles s'identifient très fortement à leurs

¹ L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

² Griffon, Michel, Koohafkan, Parviz, (1999), *Multiplés fonctions de l'agriculture et de la terre, l'analyse*, Conférence FAO- Pays Bas, 12-17 de septembre

origines historiques. Pour parvenir à cette fonction il faut donner aux individus accès à des compétences techniques, à l'information et l'assessorat local et international.

La fonction économique a pour but principal d'évaluer les différentes fonctions économiques de l'agriculture en analysant les bénéfices à court, moyen et long terme. Tout cela, en prenant en compte la complexité et la maturité du développement du marché ainsi que le niveau d'évolution institutionnel. D'autre part, la fonction économique de l'agriculture inclue de plus en plus d'autres activités comme l'industrie artisanal et le tourisme ; par conséquent, les décisions la concernant doivent être prises avec plus d'attention.

Malgré leur interrelation, chacune des fonctions de l'agriculture seront plus ou moins importantes selon la situation courante dans chaque pays. Dans le cas où les ressources naturelles sont abondantes et l'écosystème résistant, la fonction environnementale sera moins importante. En revanche, si l'équilibre n'est pas maintenu, la fonction environnementale prendra toute son importance. La fonction sociale de l'agriculture sera fondamentale et à succès si la communication entre les participants de tous les niveaux est directe et transparente. A défaut, sa contribution au développement agricole sera limitée. En ce qui concerne la fonction économique, celle-ci sera plus importante dans une économie de marché qui fonctionne de façon satisfaisante grâce au bon exercice des institutions et des procédures pour la prise de décisions.

Nous voyons bien que l'agriculture possède des fonctions très importantes au delà de la simple production d'aliments. C'est-à-dire, bien que son objectif principal est d'assurer la sécurité alimentaire d'un pays, y parvenir implique de l'associer à d'autres activités ainsi que d'essayer de respecter plusieurs critères et demandes à différents niveaux de la société. C'est pour cela qu'obtenir une agriculture à succès représente un défi pour les gouvernements de tous les pays du monde, qui souhaitent prendre en compte tous ces aspects.

De plus, l'agriculture fournit les biens pour la consommation, les matières premières pour la transformation ainsi que les produits finis pour les marchés internationaux. L'emploi d'une grande partie de la population dépend de ces activités, d'où une grande importance de l'agriculture.

Par rapport à la sécurité alimentaire d'un pays, il faut remarquer que l'activité agricole doit être assez considérée et soutenue afin d'empêcher des dérapages. Le concept sécurité alimentaire, selon Celaya Figueroa, est lié à la possibilité d'assurer à l'intérieur de chaque pays les aliments nécessaires pour répondre aux demandes de la population. Cette mission est accomplie grâce à *la*

suffisance, c'est à dire à la quantité d'aliments nécessaires, à *la stabilité* des approvisionnements et à *l'accès* aux consommateurs.

Malgré la tendance mondiale d'orienter les marchés vers les secteurs tertiaires, la sécurité alimentaire reste spécialement importante. Si nous considérons les conséquences comme:

L'accroissement du déficit de la balance commerciale ou des paiements qui, à défaut d'être maintenus sont traduits en crise économique et alimentaire à cause de l'importation d'aliments ;

La dépendance alimentaire de l'extérieur provoqué par l'importation massive d'aliments et l'aide alimentaire implique la perte du contrôle de la qualité des aliments et du modèle de consommation de la population : nutrition, santé et volumes consommés. Pour conclure sur ce que nous venons de mentionner, l'abandon des activités agricoles provoque l'émigration de la population vers d'autres lieux, généralement les villes, ce qui génère également d'autres problèmes³.

C'est pour toutes ces raisons que l'agriculture est devenue une activité capitale dans tous les pays du monde. Il est indispensable d'identifier ces fonctions par rapport aux différents contextes afin de mieux définir les politiques agricoles et de déterminer les différentes stratégies qui permettront d'atteindre tous les objectifs. Toutefois, les décisions et les actions réalisées dépendront toujours des priorités et des processus publics de chaque Etat.

Situation actuelle de l'agriculture dans le monde

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, l'agriculture reste très importante pour les pays au niveau stratégique parce qu'elle est la base de leur autosuffisance alimentaire et de leurs richesses ; malgré les transformations dans la dynamique économique qui orientent la production des pays vers les services.

L'agriculture, comme le reste des activités économiques, a vécu toute une révolution qui provoque une considérable dépendance de la technologie, ainsi que des sciences physiques et biologiques afin d'être plus productive et compétitive. La manipulation génétique et la meilleure gestion des nutriments du sol, par exemple, ont beaucoup augmenté les rendements des récoltes. D'autre part, l'irrigation, le drainage, la conservation et l'hygiène, sont devenus nécessaires pour

³ Celaya, Figueroa R., (2004), *La apertura comercial, la agricultura y la autosuficiencia alimentaria en México y China*, Revista de comercio exterior, vol.54, n°11, México, pp. 1000-1001

assurer le succès de l'agriculture, ce qui demande des connaissances spécialisées de la part des ingénieurs. Cette nouvelle dépendance de l'agriculture aux progrès techniques et scientifiques est exprimé par l'emploi continu des nouvelles techniques comme *la chimie agricole* qui permet la réparation des sols et l'analyse des produits agricoles ainsi que la fabrication des engrais, des insecticides et des fongicides; *le contrôle des semences* qui permet aux plantes de résister aux pesticides qui normalement les exterminaient, *les cultures hydroponiques*, c'est-à-dire, la production sans sol et *la mécanisation* qui réduit l'utilisation de main d'œuvre. L'emballage, le traitement, le marketing, la déshydratation et la congélation rapide sont d'autres éléments qui, ensemble ont réussi à répondre aux besoins croissants de la population mondiale toujours en constante augmentation, ainsi qu'à l'élargissement des marchés potentiels⁴.

Néanmoins, tous les nouveaux outils, le progrès et les techniques récentes ne sont pas à la portée de tout le monde, à cause des investissements importants que le perfectionnement et le progrès agricole représentent. Donc, au niveau mondial il y a une inégalité de moyens économiques et technologiques destinés à l'exploitation agricole dans chaque pays ainsi qu'un niveau de production très différent. Les nations pauvres produisent donc moins, car ils ne disposent pas d'outils aussi performants que dans les pays riches.

Par rapport au développement de cette activité il y a différents types d'agriculture : *l'agriculture de temporel ou extensive* celle qui emploie uniquement de l'eau de la pluie, sur des sols pauvres avec de faibles rendements, couramment utilisée dans les pays pauvres ; et *l'agriculture d'irrigation ou intensive* qui met en place des systèmes d'irrigation grâce à l'utilisation importante de facteurs de production qui permettent des rendements plus élevés, souvent pratiqué dans les pays riches.

En ce qui concerne la production, nous nous apercevons qu'au niveau mondial elle augmente plus lentement ces dix dernières années. En revanche, la production globale des pays en voie de développement progresse plus rapidement que dans la plupart des autres pays, principalement ceux de l'OCDE⁵, qui voient leur part diminuer dans la production mondiale dans majorité des produits. C'est une conséquence des gains de productivité généraux et de l'expansion des superficies cultivées particulièrement dans les pays en croissance. Par ailleurs, la consommation mondiale devrait continuer à progresser grâce aux performances économiques et à la croissance de

⁴ Rosas Escobar, Rodolfo,(2006), *Agricultura :Industria basada en el cultivo para la producción de alimentos*, Presidencia de la Republica, México : <http://www.foros.gob.mx/read.php?f=23&i=58&t=58>

⁵ Organisation de Coopération et de Développement Economique

la population dans les pays en voie de développement⁶. En effet, l'explosion démographique accompagnée d'une hausse des revenus, de l'urbanisation et de la diversification de l'alimentation devrait produire une demande additionnelle et transformer la consommation d'aliments, notamment issus de produits animaux, dans le but d'accroître l'importance de ces pays sur les marchés mondiaux.

D'un autre côté, les experts de l'OCDE et de la FAO ont identifié un renforcement de la concurrence sur les marchés mondiaux spécialement entre les exportateurs de produits de base comme le blé, le riz, les oléagineux, le sucre et les produits d'élevage, ainsi les gains de productivité significatifs entraînent la chute des prix réels d'un grand nombre des produits agricoles. Cette baisse de prix oblige les producteurs à faire des efforts pour améliorer leur productivité afin de rester compétitifs sur les marchés et de convertir les nouvelles tendances économiques en avantages pour eux. Définitivement, les producteurs ont amélioré leur performance, en provoquant l'évolution positive des échanges agricoles des produits destinés à la consommation humaine et animale, malgré le déclin des prix réels qui, d'un autre côté, pourrait faire bénéficier les pays qui dépendent des importations pour couvrir leurs besoins alimentaires⁷.

"La croissance des échanges de produits agricoles restera toutefois inférieure à celle des échanges d'autres produits du fait, en grande partie, de la persistance d'importantes barrières commerciales".

L'OCDE et FAO, 2005.

La mondialisation caractérisée par l'intégration rapide de l'économie grâce à la réduction d'obstacles aux échanges et à la baisse des coûts de transport et de transaction s'est manifestée, dans l'agriculture, par l'émergence de sociétés multinationales appelées " l'industrie agroalimentaire ". Cette dernière favorise l'interdépendance des économies et détermine les courants des échanges des produits agricoles au niveau mondial. Son influence a été acquise grâce à la création de multinationales et à l'installation de filiales agroalimentaires qui organisent la production et la distribution des produits alimentaires. Le rôle de l'industrie agroalimentaire est très important car elle facilite l'intégration des pays en voie de développement dans les marchés alimentaires mondiaux⁸.

⁶ (2005), *Perspectives agricoles de l' OCDE et de la FAO : 2005-2014*, OCDE et FAO.

⁷ (2005), *Projections, tendances, politiques et enjeux de l'agriculture mondiale*, Conférence de presse commune OCDE / FAO, 21 juin, Genève, Suisse.

⁸ (2005), *Projections, tendances, politiques et enjeux de l'agriculture mondiale*, Conférence de presse commune OCDE / FAO, 21 juin, Genève, Suisse

"La mondialisation a produit, non sans polémique, des gains pour ceux qui ont participé au processus, en améliorant la rentabilité des capitaux investis par les producteurs, et en offrant aux consommateurs une plus grande variété de produits moins chers".

L'OCDE et FAO, 2005.

Cependant, l'existence de différences importantes entre les pays qui participent à la mondialisation a provoqué dans l'agriculture, tout en étant une activité très importante et vulnérable, qu'elle soit très protégée grâce à de subventions et des restrictions quantitatives au commerce, en générant des distorsions dans les marchés agricoles internationaux.

Par rapport au soutien reçu par les agriculteurs, on s'aperçoit que le niveau de soutien concédé aux producteurs appartenant aux trente pays membres de l'OCDE est équivalent à 30% des recettes agricoles totales. Cela démontre l'importance de l'intervention des gouvernements dans le développement de l'agriculture et l'inégalité existante entre les aides reçues par tous les pays du monde. Toutefois, dans de nombreux pays les mesures qui faussent les échanges, telles que le soutien aux prix du marché ne sont plus appliquées sur des produits précis ; de façon à donner lieu à une évolution en faveur de paiements qui permet d'équilibrer les conditions d'échange au niveau mondial⁹.

Malgré les efforts destinés à équilibrer les conditions des échanges agricoles, cela ne suffit pas à éliminer les distorsions ni à prévenir ou corriger les restrictions sur les marchés mondiaux. Par conséquent, des initiatives multiples de la part des pays ont lieu régulièrement dans le cadre des négociations internationales de commerce extérieur dans le but de créer un système qui permet le commerce équitable, plutôt orienté vers le marché et basé sur des réformes incluant des normes renforcés et des compromis spécifiques sur l'aide et la protection. Les éléments fondamentaux des négociations sont : l'accès aux marchés, l'aide interne et les subventions à l'exportation¹⁰.

L'accès aux marchés, établi toutes les règles concernant les tarifs, les réductions, les contingents ainsi que le maintien d'opportunités d'accès. D'un autre côté, l'aide interne détermine les types d'aides qui sont sujets à réduction, celles qui sont exemptées ainsi que les conditions d'obtention d'un traitement spécial et différencié. Finalement, ce sont les subventions à l'exportation qui posent le plus des problèmes car ce type de soutien augmente artificiellement la

⁹ (2005), *Projections, tendances, politiques et enjeux de l'agriculture mondiale*, Conférence de presse commune OCDE / FAO, 21 juin, Genève, Suisse.

¹⁰ Umaña, Victor. (2003), *Agricultura y la OMC situación actual y perspectivas de las negociaciones del programa de Doha*, Ministerio de comercio exterior de Costa Rica, 14 de agosto, pp. 3, 4, 5.

participation d'un pays au marché mondial au détriment d'autres pays, enfoncent les prix mondiaux, les rendent volatiles, déstabilisent les décisions et accroissent l'instabilité des marchés¹¹. Les crédits, les garanties et assurances à l'exportation, l'aide alimentaire ainsi que les restrictions et les taxes à l'importation font partie des subventions à l'exportation¹². Conclusion, les types de soutien sont différents mais le résultat reste le même il y a distorsion du marché.

Malgré les résultats négatifs les subventions restent permises dans l'agriculture et sont appliquées de façon très inégale par les différents pays notamment l'Union Européenne qui les emploie d'une façon considérable, alors qu'elle s'est engagée avec d'autres pays, comme les Etats-Unis, le Canada et la Suisse, à les réduire en ayant pour objectif leur élimination à long terme.

Dans le cadre des négociations internationales concernant l'agriculture, différents points de vue ont lieu, celui des pays riches et celui des pays pauvres. Les premiers reconnaissent l'importance de réduire et d'éliminer les subsides qu'ils emploient beaucoup, alors que les pays en voie de développement demandent plus de flexibilité, pour ne pas acquiescer d'autres compromis qu'envisagent la réduction des tarifs ou l'extension des contingents : le maintien des marges, les préférences tarifaires et la création d'instruments pour stopper l'importation de certains produits. En définitive, ces derniers sont plus orientés vers les exceptions que vers les trois axes qui régissent les échanges internationaux.

Cependant, la réaction des pays en voie de développement est normale car les pays développés accordent des subventions très importantes à leurs producteurs, résultant de moyens économiques plus importants ; en provoquant l'augmentation des importations ainsi que des dommages subits par les productions internes des pays en voie de développement. D'ailleurs, l'absence de mesures plus fermes qui assurent le respect des compromis acquis, contribuent à la crise du secteur agricole. D'autre part, les pays en voie du développement ne peuvent pas accorder autant d'argent que ses partenaires aux subventions à cause du manque des ressources mais aussi à cause des restrictions qui les autorisent uniquement à utiliser les subventions à des niveaux très faibles. Par conséquent, les différentes nations qui défendent cette position dont les pays d'Afrique, quelques pays d'Asie et d'Amérique Latine ont fait quelques propositions afin d'améliorer la situation. Parmi les options plus importantes nous trouvons : l'existence des dispositions plus

¹¹ Umaña, Víctor. (2003), *Agricultura y la OMC situación actual y perspectivas de las negociaciones del programa de Doha*, Ministerio de comercio exterior de Costa Rica, 14 de agosto, pp.6, 9, 10.

¹² Villalba, Garnica, Rafael, (2005), *Negociaciones sobre la agricultura en la OMC: situación actual*, Universidad de Valencia España, España, pag.7

flexibles, qui rendent possible l'assistance et la protection du développement agricole ainsi que le soutien des populations principalement du même secteur, grâce à des subventions et à la protection des exportations agricoles qui permettent de compenser le manque de capital¹³.

Il existe un autre problème important qui affecte l'agriculture au niveau mondial et qui touche principalement les pays en voie de développement, ce sont les tarifs. Les pays qui réussissent à subventionner les exportations sont très souvent confrontés à des restrictions tarifaires interdisant l'entrée de leurs produits spécialement dans les pays riches ou développés.

Au niveau commercial, toutes les difficultés antérieures, mentionnées ci-dessus, expliquent les raisons pour lesquelles la matérialisation du commerce équitable devient presque impossible car elles correspondent principalement :

- aux divergences entre les positions des différents pays
- au manque de flexibilité d'autres
- à l'interprétation personnalisée que certains pays font des accords obtenus
- à l'emphase sur les exceptions et ne pas sur les règles

Sans oublier les engagements et les réformes, réalisés par les pays les plus puissants qui ne sont pas à l' hauteur de ce que l'on attend, car en général ils compensent les réformes appliquées par des mesures qui finalement maintiennent la situation de départ¹⁴. Cependant, les différents pays continuent leurs négociations afin de trouver une solution qui permet d'améliorer la situation actuelle du commerce agricole mondial.

Par ailleurs, les différentes nations du monde ont aussi des préoccupations non commerciales concernant l'agriculture car cette activité répond également à bien d'autres fonctions : l'environnement, l'ajustement structurel, le développement rural ainsi que la baisse de la pauvreté qui deviennent des préoccupations fondamentales.

La situation actuelle de l'agriculture mexicaine :

¹³ Villalba, Garnica, Rafael, (2005), *Negociaciones sobre la agricultura en la OMC: situación actual*, Universidad de Valencia España, España, pp. 8, 20

¹⁴ Umaña, Victor. (2003), *Agricultura y la OMC situación actual y perspectivas de las negociaciones del programa de Doha*, Ministerio de comercio exterior de Costa Rica, 14 de agosto, pp.7.

Le Mexique se situe entre les méridiens 118° 27' W et les parallèles 32° 43' N et 14° 32' N. Il est limité au nord avec les Etats-Unis d'Amérique, au sud-est par le Guatemala et le Belize, à l'est par le Golf du Mexique et à l'ouest par l'océan Pacifique. L'extension territoriale du pays est de 1 964 382 km².

Le Mexique vit actuellement un ajustement économique important caractérisé par l'abandon des activités agricoles par des paysans qui s'orientent vers d'autres activités économiques plus productives. Cette tendance est la conséquence des conditions de pauvreté dont souffrent actuellement les agriculteurs et leurs familles qui sont provoquées par des recettes insuffisantes qu'ils perçoivent en échange de leurs productions, lesquelles ont diminuées encore plus avec l'entrée en vigueur de l'ALENA¹⁵. En 2003, par exemple, selon la Banque Mondiale, 30% de la population rurale mexicaine vivait au-dessous du niveau officiel de pauvreté ; c'est-à-dire, avec moins d'un dollar par jour. C'est pour cela que la population rurale s'est orientée de plus en plus vers des activités non agricoles lui permettant de survivre.

D'un autre côté, le territoire mexicain n'est pas complètement approprié pour le développement de l'agriculture, les conditions météorologiques sont peu favorables, fait qui est en partie responsable des faibles rendements de l'agriculture. Le temps est variable sur le territoire : climat sec sur 28% avec des températures entre 10°C et 26°C, climat chaud et humide sur 23%, et climat très sec et tempéré-humide sur les 21% du reste du territoire. De plus, les précipitations sont rares au nord du pays et plus abondants au sud-est ce qui est fréquemment à l'origine de la sécheresse au nord et à des cyclones tropicaux qui affectent les côtes du Pacifique, du Golf du Mexique et des Caraïbes. En ce qui concerne les ressources hydriques, elles sont réparties tout au long du territoire de façon inégale. 50% de l'écoulement de l'eau à lieu au sud-est, c'est-à-dire, sur 20% du territoire total ; alors qu'au nord l'écoulement ne représente que 4%. Le cas des aquifères, est également difficile car des 459 existantes, dans tout le pays, les 80 situés au nord, nord-est et au centre-ouest présentent des problèmes de surexploitation dus à la sécheresse¹⁶.

Toutes ces conditions climatiques mentionnées ainsi que la faible productivité des sols, 80% de la superficie du pays présente des problèmes de désertification, provoquent des rendements très faibles et des besoins d'investissements et d'infrastructure importantes, de la part du gouvernement comme des producteurs ; afin d'obtenir les conditions optimales pour l'agriculture.

¹⁵ [Accord de libre-échange nord-américain](#)

¹⁶ (2000), *Sistema de Información sobre el Uso del Agua en la Agricultura y el Medio Rural de la FAO: México*, FAO-Forestry. <http://www.fao.org/ag/agl/aglw/aquastat/countries/mexico/indexesp.stm>.

Le gouvernement mexicain, en répondant à ce besoin, a mis en place différentes actions pour résoudre le problème. La construction de barrages, a été l'un des outils employés, permettant ainsi le stockage de 44% d'écoulement moyen annuel, utilisé pour l'irrigation, dans les zones sèches, et pour générer de l'électricité, dans les régions humides. D'autre part, le gouvernement a aussi employé l'extraction d'eau pour mieux répondre aux différents besoins en consacrant 76% à l'agriculture, 17% à l'usage domestique et 5% à l'industrie et d'autres activités. Ces mesures ont été aussi accompagnées d'investissements, de la part des agriculteurs, destinés à l'achat d'équipement pour l'irrigation. L'objectif est de profiter de la superficie potentiel d'irrigation équivalent à 13.5 millions d'hectares qui sont actuellement de 9,8 millions dus à la faible disponibilité d'eau¹⁷. Finalement, malgré les efforts réalisés le manque d'eau reste une contrainte importante pour le développement de l'agriculture mexicaine.

Toutefois, la distribution inégale d'eau au Mexique n'est pas le seul problème qui impacte de façon négative sur l'agriculture ; le pays est également confronté à la pénurie et à la pollution croissante de cette ressource qui provoque des conflits entre les utilisateurs. Dans le contexte environnemental il faut mentionner que l'agriculture est une source de pollution qui devient au Mexique de plus en plus importante. Cela est résultat de l'utilisation abusive des fertilisants, herbicides, fongicides, insecticides, etc. qui ont des effets nocifs sur les écosystèmes comme leur transformation, la réduction de la biodiversité, l'érosion des terrains, l'épuisement des minéraux des sols ainsi que leur salinisation. En provoquant l'abandon des terrains impropres à la culture pour en exploiter d'autres qui seront à leur tour épuisés, créant ainsi un cercle vicieux qui détruit l'environnement¹⁸.

En plus des problèmes structureaux, environnementaux et des ressources qui affectent le secteur agricole mexicain, il est aussi confronté au manque d'efficacité administrative qui règne dans les institutions responsables des programmes et principalement à la pression issue des ajustements dus à la libération des marchés entraînés par l'ALENA. Afin de résoudre ces problèmes, le gouvernement a initié l'informatisation des données pour accélérer les procédures et participer à la conception des politiques agricoles matérialisés par différents programmes capables

¹⁷ (2000), *Sistema de Información sobre el Uso del Agua en la Agricultura y el Medio Rural de la FAO: México*, FAO-Forestry. <http://www.fao.org/ag/agl/aglw/aquastat/countries/mexico/indexesp.stm>.

¹⁸ 2000), *Sistema de Información sobre el Uso del Agua en la Agricultura y el Medio Rural de la FAO: México*, FAO-Forestry. <http://www.fao.org/ag/agl/aglw/aquastat/countries/mexico/indexesp.stm>.

de répondre et d'assurer le profit maximum des opportunités que la libération commerciale entraîne¹⁹.

En ce qui concerne la technologie, la capacité et les infrastructures, comme les systèmes d'irrigations et les machines, nous pouvons dire que la plupart des agriculteurs ne profitent pas de ces éléments puisqu'ils n'ont ni les revenus ni les aides gouvernementales suffisantes pour les financer. Même si des programmes comme PROCAMPO, PROGRESA et spécialement ALIANZA PARA EL CAMPO qui comptent avec le budget plus important, ont été mis en place.

Par rapport au soutien donné par l'Etat à l'agriculture, nous pouvons noter que, en accord avec l'OCDE, le pourcentage du PIB accordé à l'agriculture est passé de 3% en 1991-1993 à 1,2% en 2002-2004. De plus, le niveau d'aides accordé aux revenus des agriculteurs, reste relativement bas, 9% au-dessous de la moyenne de l'OCDE dont les produits avec les subventions plus élevées, équivalent à 30%, sont le maïs, le sucre et le lait²⁰. Au Mexique l'Etat soutien l'agriculture, surtout, à travers des paiements compensatoires et des subsides d'énergie et d'irrigation.

En ce qui concerne la composition des subsides destinés à l'agriculture mexicaine, en 2000 le soutien aux prix de marché fut équivalent à 68% du total des aides et à 62% en 2001. Cette baisse fut la conséquence de l'élimination des prix administrés pour certaines récoltes, bien que les paiements au produit augmentèrent de 0 à 5%. De toute façon ces changements n'ont pas facilité l'orientation des producteurs vers le marché, même si les prix reçus pour les agriculteurs furent 17% en moyen plus élevés que ceux du marché mondial, les subsides restaient au dessous de la moyenne de l'OCDE.

(Ramos, G. 2003)

Malgré le renforcement d'aides accordées aux producteurs, le Mexique a opéré d'importantes réformes dans sa politique agricole afin d'employer des mesures moins sévères au niveau économique et commerciale. L'élimination des subsides généralisés en est la preuve.

Toutefois, l'agriculture reste une activité très importante pour le Mexique car elle emploie 19% de la population total, occupe 15% de la superficie total du pays et contribue avec 5% du PIB national équivalent à 714.530 millions de dollars en 2005. D'autre part, cette activité est

¹⁹ www.sagarpa.gob.mx

²⁰ (2005), *Agricultural Policies in OECD Countries: Monitoring and Evaluation - Mexico*, OCDE, 21 juin, <http://www.oecd.org/dataoecd/45/25/35331819.pdf>

responsable en grande partie de la subsistance de 25 millions des personnes qui habitent dans les localités rurales et dont l'alimentation est basée sur la consommation de maïs, de haricot et de riz²¹.

Parmi les caractéristiques techniques de cette activité nous retrouvons sa faible productivité et sa dualité puisque *l'agriculture traditionnelle ou de subsistance*,²² étant le type d'agriculture le plus développé dans le pays et *l'agriculture moderne ou industrielle*²³ demeurent ensemble²⁴.

Dans cette réalité agricole, les grossistes jouent un rôle très important au Mexique car ils s'occupent de redistribuer les produits venus des régions agricoles les mieux intégrées ; c'est-à-dire celles qui pratiquent l'agriculture moderne. Cette présélection des producteurs avec la généralisation des grandes chaînes d'hypermarchés et de supermarchés, ont transformé la dynamique de la distribution alimentaire. Pour sa part, les transporteurs, les expéditeurs, les courtiers et les centrales d'achat stimulent le secteur moderne de l'agriculture mexicaine en creusant un abîme entre l'agriculture qui est rentrée dans la logique agro commerciale et l'agriculture traditionnelle²⁵.

L'agriculture traditionnelle représente un archaïsme face au monde urbain, marchand, entrepreneur, fasciné par la consommation de masse et coupé de la nature. Ce type d'agriculture, isolée des circuits commerciaux, n'assure pas les revenus monétaires nécessaires aux paysans.

Seguin A., 2003.

Une autre explication demeure sur l'agriculture mexicaine par rapport à l'existence ou non de systèmes d'irrigation. Dans ce cas, nous identifions d'un côté, *l'agriculture d'irrigation* qui occupe 69 741 km² du territoire national, laquelle est pratiquée principalement par des entrepreneurs qui destinent leur production, spécialement de fruits et de légumes à l'exportation. Ce type d'agriculture demande des investissements importants afin d'installer des systèmes d'irrigation nécessaires à la productivité et à la qualité qui sont des éléments majeurs. D'un autre côté *l'agriculture de temporel* laquelle produit en fonction des saisons et sans systèmes d'irrigation,

²¹ (2002), *Distribución de los apoyos directos: Reflejo de la situación social, cultural, económica y de reparto agrario*, SAGARPA, 10 de octubre, México

²² Type d'agriculture qui produit une quantité minime afin de nourrir à l'agriculteur et à sa famille. L'utilisation des méthodes rustiques et des matériaux obsolètes qui provoquent une faible productivité sont les caractéristiques principales.

²³ Type d'agriculture qui produit en quantités suffisantes pour commercialiser les produits et en tirer des bénéfices. Ce type d'agriculture est caractéristique des pays industrialisés car la maîtrise de l'haute technologie et d'un grand savoir faire sont nécessaires pour avoir une agriculture à succès.

²⁴ Rosas Escobar, Rodolfo, (2006), *Agricultura : Industria basada en el cultivo para la producción de alimentos*, Presidencia de la Republica, México.

²⁵ Celaya, Figueroa R., (2004), *La apertura comercial, la agricultura y la autosuficiencia alimentaria en México y China*, Revista de comercio exterior, vol.54, n°11, México, pp. 1000-1001

s'établit sur 173 476 km²²⁶. Ce type d'agriculture est pratiqué par la plupart des paysans dans le pays, qui sont orientés vers des cultures basiques avec un faible investissement comme le maïs et le haricot.

L'écart entre la superficie consacrée à chaque type d'agriculture est l'une des raisons pour lesquelles l'agriculture mexicaine possède un niveau de productivité si faible car la superficie consacrée à l'agriculture de temporel, la moins productive, représente deux fois et demie l'extension destinée à l'agriculture d'irrigation. L'une des raisons pour lesquelles la disparité entre les deux types d'agriculture existe est la grande répartition des terres qui a eu lieu dans les années 40 suite à la réforme du droit agraire ; en plus du manque de ressources naturels du pays et des moyens économiques pour équiper les terrains. La répartition des terres fut, à partir de cette époque-là, de plus en plus importante et avec des ressources de terre limitée, fait, qui a provoqué l'attribution des terres inappropriées pour l'activité agricole ; c'est-à-dire des terres de temporel, les plus abondantes dans le pays²⁷.

La distribution des terres à un niveau si important a eu lieu car au Mexique la propriété de cette ressource a été depuis toujours un problème important étant donné que la plupart de la population était agricole et les paysans ne comptaient pas avec les terres nécessaires pour subsister.

En ce qui concerne la production agricole, selon le classement de la FAO du 2004, le Mexique est reconnu surtout pour sa production de fruits et de légumes. Au niveau mondial il est le 1^{er} producteur d'avocat, de citron, de citron vert, de grains de carthame, d'oignons et d'échalotes ; le 2^{ème} producteur de fruits à coque, de papaye et des poivrons ; le 3^{ème} producteur d'oranges, de grains d'anis et badiane ; le 4^{ème} producteur d'asperges, de mangues et de pamplemousses et le 5^{ème} producteur de café et de fraises, même si la production de grains reste importante. C'est pour cela qu'en accord avec l'OCDE, le pays exporte principalement du café, du sucre, des fruits, des légumes et il importe surtout des grains de soja, de la viande, du maïs, du blé, des fibres de coton et du lait en poudre. En 2004 selon la FAO le Mexique était, au niveau mondial, le 4^{ème} producteur du maïs, le 4^{ème} producteur du sorgho, le 5^{ème} producteur de haricot, le 33^{ème} producteur de blé et le 5^{ème} producteur de riz.

²⁶ (2002), Distribución de los apoyos directos: Reflejo de la situación social, cultural, económica y de reparto agrario, SAGARPA, 10 de octubre, México. <http://www.procampo.gob.mx>

²⁷ Rodríguez, M. G, (1993), *La justicia agraria*, Boletín mexicano de derecho comparado, n° 78, Septiembre-Diciembre, pp. 52-60.

Par rapport à la balance commerciale du Mexique nous pouvons remarquer, grâce aux données de l' INEGI²⁸, qu'en 2005 le solde restait négatif avec un déficit de 7 558 millions de dollars. Le solde atteint pour les échanges de grains et de céréales montre un comportement similaire car, en novembre 2005, les exportations de 135.1 millions de dollars et les importations 3190.9 millions de dollars provoquèrent un déficit de 3055.9 millions de dollars. Donc, nous voyons bien que les échanges de grains et de céréales contribuent de façon importante au déséquilibre commercial du Mexique.

Nous savons bien qu'il y a différents facteurs qui influent sur l'activité agricole d'un pays. Par exemple : le niveau de technologie, le progrès scientifique, le type d'agriculture prédominant, le niveau de revenus de la population, l'importance des investissements, des subventions et des crédits accordés aux producteurs. Tous ces éléments sont dépendants du pouvoir économique du pays, cependant, l'aspect économique n'est pas le seul facteur qui détermine le succès ou l'échec de l'activité agricole, ni la place des pays producteurs au niveau mondial, même s'il est très important. Les conditions naturelles dont la géographie, le climat, les ressources détenues pour chaque pays ainsi que la façon dont ils les utilisent sont aussi décisives. Par ailleurs, l'aspect politique, c'est-à-dire, le type de gouvernement, les actions mises en place par lui dans le secteur agricole ainsi que sa position face à l'ouverture des marchés n'est pas moins décisif.

Toutefois, il existe aussi des facteurs externes qui impactent l'agriculture d'un pays comme les événements dans les autres pays, dont la croissance de leur population, les crises économiques, les types des biens qu'ils produisent, commercialisent et consomment ainsi que leur efficacité et leurs niveaux de productivité et compétitivité par rapport au reste du monde. La mondialisation et les dynamiques qu'elle crée comme les changements de prix et les accords commerciaux entre les pays, ne doivent pas être oubliés non plus. C'est à partir de la découverte de multiples facteurs qu'impactent l'agriculture que nous nous sommes posés la question :

Quelles sont les raisons de la décadence de l'agriculture mexicaine ?

La compréhension du rôle et de l'importance de l'agriculture comme une activité humaine, l'analyse des données tant quantitatives que qualitatives concernant l'agriculture au niveau mondial

²⁸ Institut National de Statistique, Géographie et Informatique.

comme au Mexique sans oublier les événements, les contraintes et les différentes dynamiques qui ont lieu, nous ont amené à la formulation de trois hypothèses pour répondre à cette problématique :

1.-L'ALENA²⁹ : responsable ou non de la crise que traverse actuellement l'agriculture mexicaine?

Nous venons de voir que la mondialisation est un processus qui a beaucoup impacté l'agriculture au niveau mondial, en entraînant différents enjeux à différents niveaux dans les pays participants. Au Mexique l'ALENA, porte d'accès des producteurs aux marchés internationaux des produits agricoles, est la manifestation de la mondialisation. C'est pour cela qu'il nous semble approprié d'analyser cet accord par rapport à tous les engagements et les conditions d'applications auxquels il a donné lieu. Cet aspect concerne la façon dont les différences au niveau économique, naturel, structurel et de capacité, entre les partenaires ont été gérés. Ainsi comme les règles établies pour l'emploi des subsides, l'un des points épineux des négociations internationales.

D'autre part, l'ALENA est très important parce qu'il impacte l'accomplissement de la fonction économique de l'agriculture, étant donné que la commercialisation des produits agricoles avec des partenaires étrangers provoque de nombreux défis et des possibilités de développement de cette activité. Connaître les conséquences que l'accord a eu sur le développement de l'activité est donc indispensable. Les résultats à étudier sont le fait que l'ALENA ait vraiment permis ou pas l'élargissement des marchés agricoles mexicains, l'amélioration du revenu perçu par les agriculteurs, l'exploitation des produits les plus rentables, le renforcement des relations commerciales avec ses partenaires ainsi que l'équilibre de la balance commerciale agricole du Mexique. On pourra donc regarder les résultats par rapport aux aspects économiques qui posent problème actuellement dans l'agriculture mexicaine.

2.-Alianza para el campo, instrument de la politique agricole, a-t-il permis d'améliorer la situation de l'agriculture mexicaine ?

Nous avons déjà vu qu'il est très difficile de concevoir une politique agricole qui résolve tous les problèmes sociaux, économiques et environnementaux de l'agriculture et qu'au même temps permettent d'établir et de maintenir des relations positives avec les partenaires commerciaux. Le Mexique, sans échapper à cette difficulté a, grâce à son gouvernement, conçu et mis en place différentes stratégies afin de répondre aux difficultés existantes. Les différents programmes ont été

²⁹ [Accord de libre-échange nord-américain](#)

le moyen de répondre aux besoins technologiques, d'infrastructures, de capacité, etc., en utilisant des soutiens directs et indirects ainsi qu'en investissant des moyens financiers et économiques importants. La ALIANZA PARA EL CAMPO est le programme qui compte le budget le plus conséquent et est censé contribuer de façon très importante au développement de l'agriculture mexicaine. C'est pour cela que l'étude du programme ainsi que des outils, des moyens, des objectifs, des publics, des actions et résultats obtenus sont si importants, c'est ce qui permet d'évaluer son efficacité.

3.-Les reformes au droit agraire de 1934 et 1992 ont-elles eu un impact négatif sur le secteur agricole mexicain ?

Nous savons bien que l'un des problèmes principaux des agriculteurs mexicains est le manque de moyens pour développer l'agriculture de façon plus ou moins rentable. La terre est l'outil indispensable pour exercer cette activité et pendant des années les paysans mexicains ont manqué de cette ressource. Même si plusieurs réformes au Droit Agraire ont eu lieu dans le but de résoudre ce problème, dont la plus importante est celle de 1934, la situation de l'agriculture mexicaine reste assez défavorable.

A partir de cela nous avons constaté l'importance que le gouvernement mexicain concède aux réformes au droit agraire comme un moyen pour résoudre les problèmes qui empêchent le développement souhaité de l'agriculture mexicaine. Alors, nous avons décidé d'analyser les deux réformes, en accord avec notre recherche initiale, qui avaient provoqué les changements les plus importants, celles de 1934 et de 1992 afin de découvrir le niveau d'impact ainsi que les conséquences positives ou négatives qui ont eu lieu dans le secteur agricole mexicain.